



Sandrine Fallet, *Les ogres, Syrie*, détail de l'installation, 2026 © Sandrine Fallet

A CORPS PERDUS

SANDRINE FALLET

EXPOSITION DU 20 JUIN AU 8 AOÛT 2026

VERNISSAGE LE VENDREDI 19 JUIN À PARTIR DE 18H

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE LE SAMEDI 4 JUILLET DE 15H À 18H

SOMMAIRE

À PROPOS DE LA GALERIE RDV

1

À PROPOS DE L'EXPOSITION

2

À PROPOS DU TRAVAIL DE SANDRINE FALLET

3

SANDRINE FALLET

4

FUIR

5

LA MATRICE

6

COLORE LE MONDE, COLORE L'IMMONDE

8

SANS TITRE

10

BERETTA

11

LES OGRES

13

LE FESTIN

15

LE DÉCLIN

16

CONTACT

17



Exposition *Dispositifs et dispositions* de Matthieu Husser, Nantes, 2025 © Galerie RDV

À PROPOS DE LA GALERIE

Créée en 2007 par l'artiste plasticien Jean-François Courtilat, l'association RDV se consacre à la création contemporaine, proposant un espace de découvertes et d'échanges pour les artistes et les publics. RDV fait suite à la Galerie Ipso Facto, basée à Nantes de 1997 à 2007 et lieu important pour la création et les plasticiens.

La galerie accueille en moyenne sept expositions annuelles et en organise deux ou trois en dehors de ses murs. Toutes sont des projets inédits. La création contemporaine se distingue aujourd'hui pour sa pluralité de medium : photographie, peinture, sculpture, vidéo, performance... Et c'est en fonction de cette richesse que la programmation de RDV se construit, n'excluant aucune expression plastique et proposant ainsi une programmation généreuse et sans cesse renouvelée. Chaque exposition est une carte blanche pour un plasticien, invité pour son travail artistique avec une totale liberté de production.

RDV n'est pas un lieu commercial mais un espace expérimental pour les différents acteurs de la scène des arts plastiques. Un lieu pour accueillir le public, l'informer et lui montrer la richesse et le dynamisme de l'art contemporain.

La galerie RDV a pour objectif de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Ainsi, l'entrée est libre et une médiation est proposée aux visiteurs pour chaque exposition. RDV propose également des visites commentées gratuites pour les groupes et scolaires.

RDV
Galerie d'art contemporain



Sandrine Fallet, *Les ogres, Syrie*, détail de l'installation, 2026 © Sandrine Fallet

À PROPOS DE L'EXPOSITION

Du 20 juin au 8 août 2026, RDV présente *À corps perdus*, une exposition de l'artiste Sandrine Fallet.

L'exposition *À corps perdus* cible la question de l'exploitation territoriale et métaphorise les causes et leurs effets qui conduisent à des désastres humains. Conflits inter ou intra étatiques, états forts contre états faibles, eux-mêmes avides de revanche, de reconnaissance, maltraités, exploités... Combattre, lutter pour ou contre le pouvoir, pour conserver ses droits ou imposer ses convictions coûte que coûte: idéologiques, culturels, politiques, civiques... Et puis, risquer sa vie et tout perdre. Avancer, fuir, avec ou sans conscience du danger. À en perdre la raison, y laisser sa peau et pour quelles raisons ?

À PROPOS DU TRAVAIL DE SANDRINE FALLET

En 2007, j'ai assisté à la projection d'un documentaire sur le Kenya. Les clichés touristiques laissaient place aux tableaux d'un peuple meurtri par la pauvreté, résultat en partie de la décolonisation. Les voyageurs avides de possessions, à l'assaut des derniers territoires libres d'Afrique avaient, soit quitté l'aventure coloniale ne laissant derrière eux qu'une terre asséchée par la misère, soit continué inlassablement d'exploiter ses dernières richesses. Quelques semaines plus tard, nous sommes partis en vacances en Inde. A notre arrivée à New Delhi, nous avons pris un rickshaw, un vélo-taxi. Là, sous une chaleur assommante, monsieur Bhaubdelou nous a transportés. Nous étions sur un trône roulant, à regarder, écouter, sentir son effort. J'ai pris mon téléphone portable et je l'ai filmé. Ce jour là, j'ai eu honte et la culpabilité d'être et d'avoir s'est révélée. Le goût du voyage m'est devenu amer, j'ai senti une résonance avec ma propre histoire. Cela a été une réelle prise de conscience, ma vision du monde, mon travail et ma vie ont alors changé. Quelle est ma place et quels sont mes privilèges ? Quelle est ma responsabilité en tant que femme européenne et en tant qu'artiste issue d'un peuple colonisateur ? Quel est véritablement mon rôle dans cette aventure qu'est l'humanité ?

« L'art de Sandrine Fallet « élargit les limites de la vie »¹, sa vision intime, secrète, elle la rend visible dans ses dessins, peintures et installations. Elle est sensible à la force des mots et elle accompagne ses œuvres de textes en prose, de citations, elle peint et met des mots sur ses maux et sur les maux de la société. L'artiste ouvre le chemin, de l'intime à notre identité commune, elle ouvre les yeux, nos yeux sur des sujets comme les migrations, le colonialisme, les guerres, les problèmes climatiques. Ne pas se détourner du malheur, de nos traumatismes, et dans la solitude de la création artistique, faire naître la compassion, être porteur de lumière, la création comme un feu dans la nuit... Les œuvres sont traces de témoignages, comme autant de souvenirs personnels qui s'inscrivent dans un imaginaire collectif, des représentations visuelles qui préservent la mémoire et l'ancre dans le présent. »

Texte de Ghislaine Lejard, extrait du Cahier de l'académie de Bretagne et des Pays de la Loire, 2026

1. « Les réalités de l'art élargissent les limites de la vie, telle qu'elle apparaît d'ordinaire, parce qu'elles rendent visible une vision secrète » Paul Klee



Sandrine Fallet, *Fuir*, installation, 32 m² au sol, découpe au scalpel, cartes routières, plexiglas, bande son traduisant le bruit des drisses sur les mâts métalliques des voiliers, 2024.

SANDRINE FALLET

Sandrine Fallet est née en 1971 à Noisy-Le-Sec. Elle vit et travaille actuellement en Loire-Atlantique. Elle obtient un diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École Nationale des Beaux-Arts de Bourges en 1994. Elle fonde en 2024, le centre d'art contemporain Pélican_S à Châteaubriant. Elle est également enseignante en arts plastiques depuis 2004.

Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles : *Avers et Revers* au Centre d'art contemporain Pélican_S à Châteaubriant en 2025, *Entre 2 Eaux* à L'enclos à l'église du vieux bourg à Nozay en Loire-Atlantique en 2024, *À perte de vies* à la galerie 29 à Châteaubriant en 2023, *La marque Rouge* une intervention *in situ* sur l'esplanade du Château de Châteaubriant en 2018 et *Du Passage à l'Acte* à La Chapelle des Templiers à Saint-Aubin-des-Châteaux en Loire-Atlantique en 2016.

Elle a également participé à des expositions collective : *Le carnaval des animaux* à la Galerie de Beslé à Beslé-sur-Vilaine en Loire-Atlantique en 2025, *Habiter* au Château d'eau - Château d'art à Bourges en 2021, *Construction_déconstruction* dans l'ancien internat du Lycée Guy Moquet Lenoir à Châteaubriant en 2018 et *Désir Baroque* au TDM à l'espace de recherche artistique à Riaillé en Loire-Atlantique en 2010.

Instagram : @sandrinefallet

Site internet de l'artiste : sandrinefallet.com

Réseau d'Artistes : reseaux-artistes.fr/dossiers/sfallet



Sandrine Fallet, *Muse*, aquarelle, plan de mode, 120 x 160 cm, 2009

FUIR

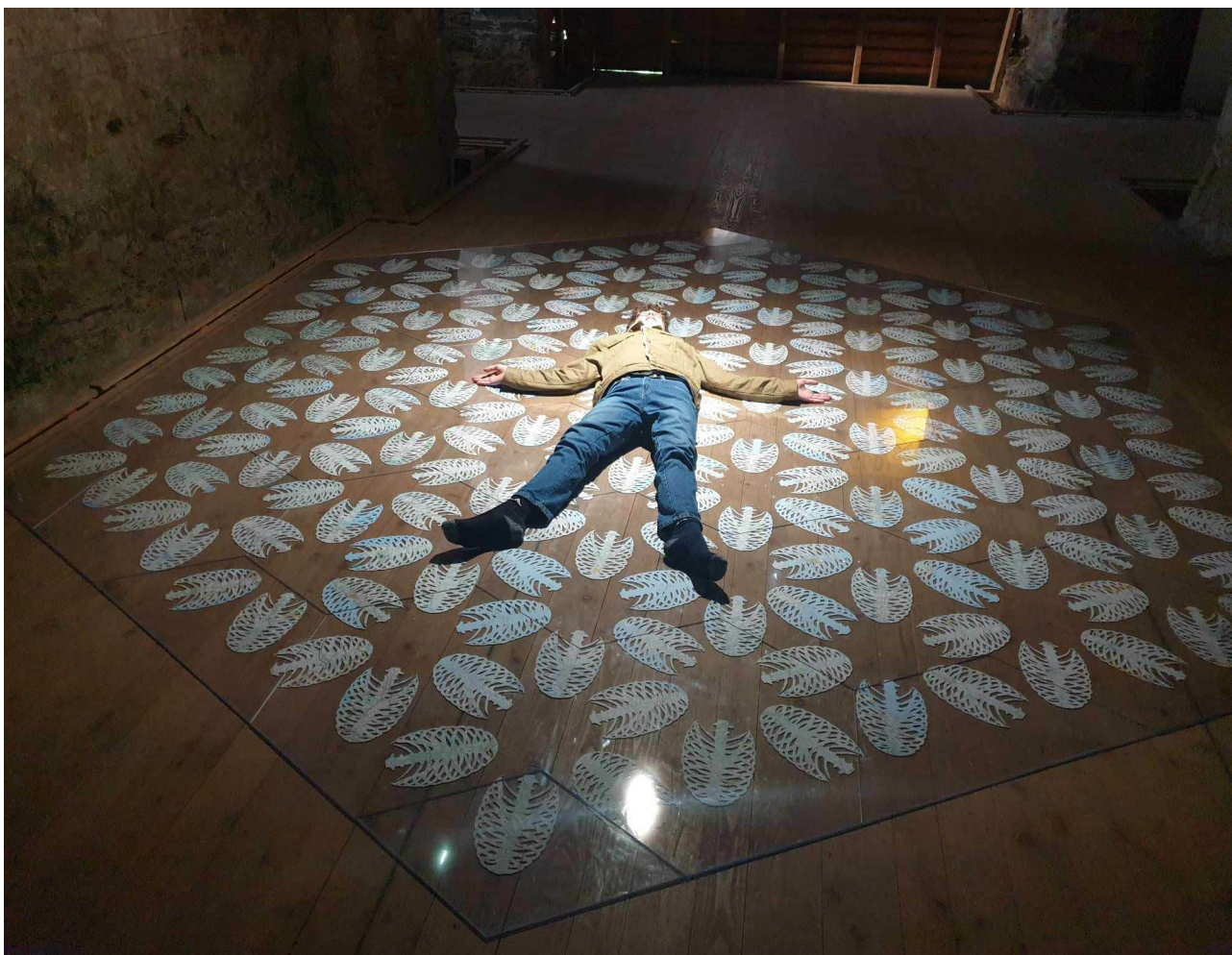
As-tu déjà fui par peur pour ta vie ou celle de ta famille ? Moi, non et je me sens incapable de ressentir cette peur. Mais, j'ai la certitude que l'imaginer sera toujours en deçà de la réalité. Tout laisser : tes biens, tes habitudes, tes repères... Mais surtout n'oublie pas ton âme ni ta liberté. Et la meilleure arme qu'il soit ne serait-elle pas la liberté d'expression ?

L'emploi du scalpel est loin d'être innocent. On le connaît comme outil chirurgical servant à découper et à ouvrir les chairs. Les découpes pratiquées dévoilent les côtes d'un thorax qui semblent surplomber les poumons cartographiés. Les thorax sont placés entre deux plaques de plexiglas offrant au spectateur la possibilité de marcher sur les dalles hexagonales jointes comme un carrelage. Celles-ci forment une très grande fleur de vie, symbole considéré comme sacré à travers le monde. Le bruit des drisses sur les mâts des voiliers bercent ce macabre destin.

Lorsque je découpe dans les cartes routières de ces pays européens, je me remémore des bribes de leurs histoires où se croisent dans mes souvenirs, les persécutés ou persécuteurs, alliés ou ennemis, victimes ou bourreaux. Je veux par cette installation, rendre hommage à tous ces peuples qui fuient et qui disparaissent dans une eau devenue tombeau.

L'installation est constituée d'environ 250 formes de thorax d'enfant, à l'échelle 1, découpées au scalpel dans les cartes routières des 27 pays européens susceptibles d'accueillir des réfugiés.

L'œuvre *Fuir* a bénéficié de l'aide individuelle à la création de la DRAC des Pays de la Loire en 2022.



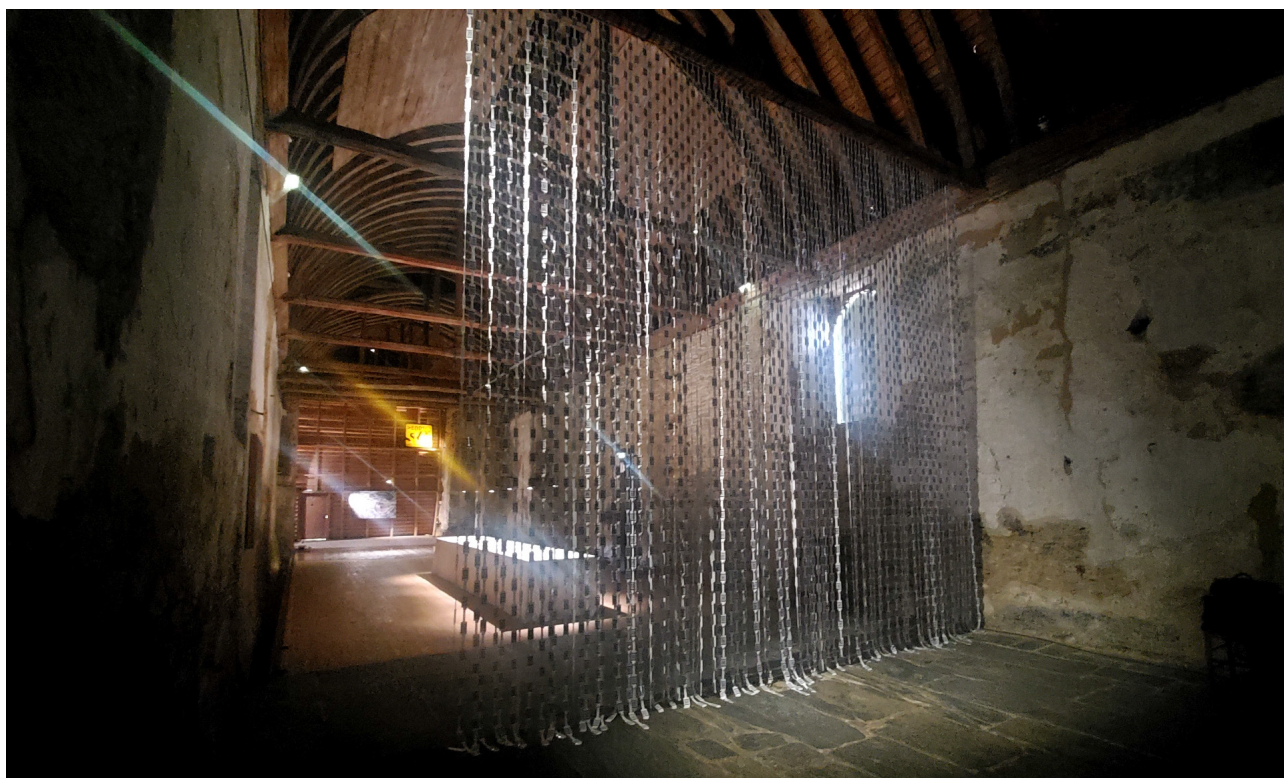
Sandrine Fallet, *Fuir*, installation, 32 m² au sol, découpe au scalpel, cartes routières, plexiglas, bande son traduisant le bruit des drisses sur les mâts métalliques des voiliers, 2024.

LA MATRICE

J'ai souhaité rendre hommage à tous ces enfants croisés sur mon chemin en tant qu'enseignante depuis 2005. Au cours de ces années, j'ai gardé leurs trombinoscopes et comme je ne peux pas utiliser les images de leurs visages, j'ai transformé leurs noms et prénoms en QR code. Les codes sont sertis sur des bracelets d'identification hospitaliers qui sont aussi utilisés à la morgue, sur les corps sans identité, reflux des eaux. Ils sont attachés les uns aux autres, descendants comme une matrice et installés à partir de la charpente de l'église faisant penser à la coque d'un bateau retourné.



Sandrine Fallet, *La Matrice*, installation *in situ*, 3000 bracelets d'identification, impression numérique, 2024



Sandrine Fallet, *La Matrice*, installation *in situ*, 3000 bracelets d'identification, impression numérique, 2024



Sandrine Fallet, *Histoire vraie*, intervention éphémère *in situ* - salle d'eau, dessin au marqueur, 2018.



Sandrine Fallet, *Histoire vraie*, intervention éphémère *in situ* - salle d'eau, dessin au marqueur, 2018.

COLORE LE MONDE, COLORE L'IMMONDE

Aujourd'hui, mon amie Anne est triste et révoltée.

Elle pense au traumatisme de ces enfants palestiniens qui côtoient la guerre, comme leurs parents, grands-parents l'ont côtoyée. Ce qui l'a blessée au plus profond d'elle, c'est que certains de ces enfants pensent à se donner la mort pour ne plus endurer ce supplice, comme l'ultime solution.

La souffrance est-elle héréditaire ? Nos cellules ont une mémoire mais rien n'est figé.



Sandrine Fallet, *Colore le monde, Colore l'immonde*, installation, sapins en plastique, pigment Lapis-lazuli, 210 x 300 x 5 cm, 2025.
Évolution de la Palestine depuis 1946.



Sandrine Fallet, *Colore le monde, Colore l'immonde*, installation, sapins en plastique, pigment Lapis-lazuli, 210 x 300 x 5 cm, 2025.
Évolution de la Palestine depuis 1946.

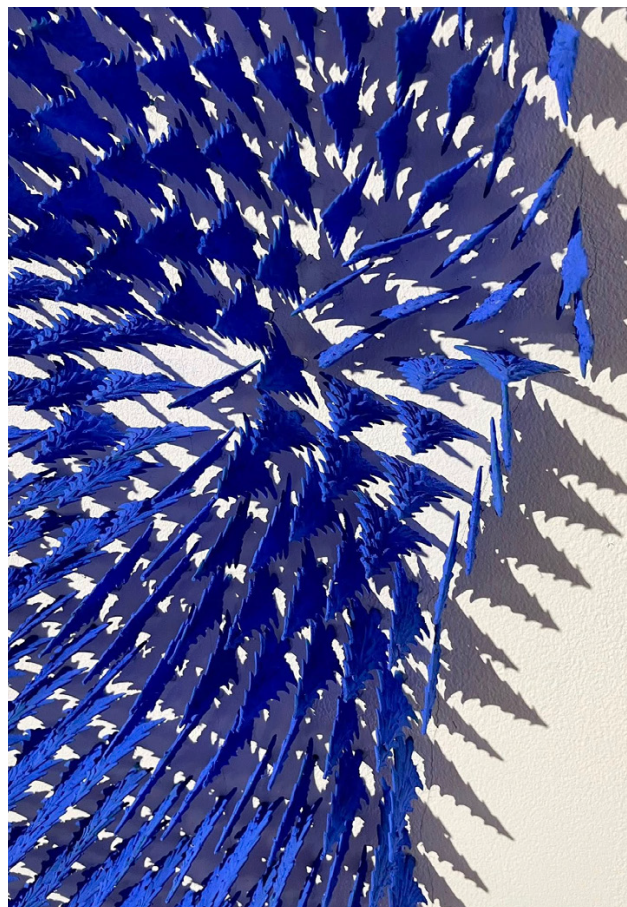
Notre génocide :

... Les attaques actuelles contre le peuple palestinien, y compris dans la bande de Gaza, doivent être comprises dans le contexte de plus de soixante-dix ans pendant lesquels Israël a imposé un régime violent et discriminatoire aux Palestiniens, prenant sa forme la plus extrême contre ceux qui vivent dans la bande de Gaza. Depuis la création de l'État d'Israël, le régime d'apartheid et d'occupation a institutionnalisé et systématiquement utilisé des mécanismes de contrôle violent, d'ingénierie démographique, de discrimination et de fragmentation de la collectivité palestinienne. Ce sont ces fondements posés par le régime qui ont permis de lancer une attaque génocidaire contre les Palestiniens immédiatement après l'attaque menée par le Hamas le 7 octobre 2023. L'assaut contre les Palestiniens à Gaza ne peut être dissocié de l'escalade de la violence infligée, à des degrés divers et sous différentes formes, aux Palestiniens vivant sous domination israélienne en Cisjordanie et en Israël. La violence et la destruction dans ces zones s'intensifient avec le temps, sans qu'aucun mécanisme national ou international efficace ne soit mis en place pour y mettre fin. Nous mettons en garde contre le danger clair et présent que le génocide ne reste pas confiné à la bande de Gaza et que les actions et la mentalité qui le sous-tendent puissent s'étendre à d'autres zones également. La reconnaissance du fait que le régime israélien commet un génocide dans la bande de Gaza et la profonde inquiétude quant à son extension à d'autres zones où les Palestiniens vivent sous domination israélienne exigent une action urgente et sans équivoque de la part de la société israélienne et de la communauté internationale, ainsi que le recours à tous les moyens disponibles en vertu du droit international pour mettre fin au génocide perpétré par Israël contre le peuple palestinien.

Rapport de B'Tselem, *Our genocide*, Traduction : AFPS



Sandrine Fallet, *Colore le monde, Colore l'immonde*, installation, sapins en plastique, pigment Lapis-lazuli, 210 x 300 x 5 cm, 2025. Évolution de la Palestine depuis 1946.



Sandrine Fallet, *Colore le monde, Colore l'immonde*, installation, sapins en plastique, pigment Lapis-lazuli, 210 x 300 x 5 cm, 2025. Évolution de la Palestine depuis 1946.

SANS TITRE

Effacer jour après jour la richesse de tout un peuple.

Mes seuls renseignements sur l'Irak étaient quelques informations glanées dans la presse. Les préoccupations de ce peuple étaient à des montagnes des miennes. En quelques semaines, le dégoût mêlé d'impuissance devint écrasant. Là-bas, la guerre nie et écrase la mémoire collective, elle l'a réduit en poussière.

Ici, Le silence et l'oubli sont révoltants. Je partirai sur ces lieux avec ce vide du non savoir, avec cette vision erronée, bâtie sur des paroles qui sont dictées par une actualité outrageusement voilée. Écrasant monstre de guerre qui n'épargne ni l'homme, ni sa mémoire. Je recouvre ce morceau de décombres comme ils recouvrent de haine et de mensonges tout un peuple. Je recouvre et redore son blason englouti sous ses fondations. Je recouvre et pare ce vestige de feuilles d'or comme nos ancêtres ont paré leurs plus belles œuvres. Je recouvre d'un savoir ancestral et protège cette perle nacrée de peines et de larmes.



Sandrine Fallet, *Sans Titre*, photographie, tirage sur dibond, 120 x 160 cm x 3 mm, 2017.

BERETTA

Beretta représente à la fois l'une des causes des migrations, la guerre, ainsi que la mort au bout de la route de l'exode. Le dessin de l'arme *Beretta* en grand format est constitué de 15 500 cristaux Swarovski fixés à la pince à épiler sur une plaque de béton, comme sur un mur des fusillés.

Les bijoux marquent à la fois des impacts et le dessin de l'arme. Les questions du pillage des ressources minérales terrestres et de l'appauvrissement des populations locales dépouillées et bafouées sont ainsi soulevées. Arme meurtrière, le *Beretta* évoque aussi le problème de l'enjeu économique des guerres, l'influence des marchands et fabricants d'armes. *Beretta* d'une envergure d'1,60 m sur 1,20 m sera placé au sol. Une unique ampoule suspendue l'éclaire dans une atmosphère de pénombre.

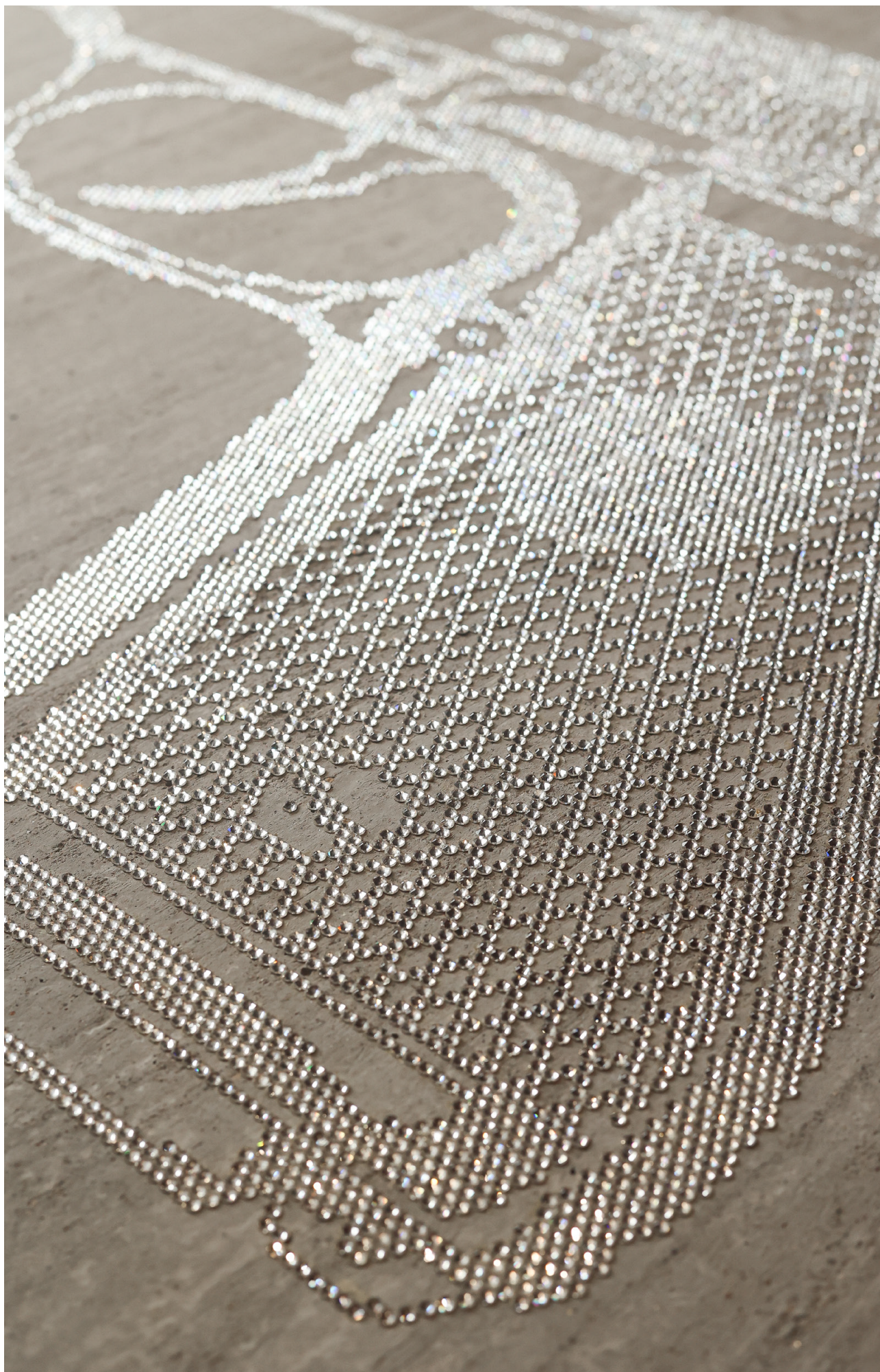
Des bijoux plus lumineux les uns que les autres, placés l'un contre l'autre, tels des trophées exposés sur un morceau de mur, un morceau de blockhaus. Cristaux purs salis par l'or noir. Vies volées, fauchées, détruites, bafouées... Tant, tellement, si nombreuses, si banales, si communes et si quotidiennes. Un joyau selon certains, un *Beretta*, arme de défense, et d'offense, mis à l'honneur sur son support gris.

Se protéger pour attaquer, attaquer pour survivre, se défendre avant d'être attaqué. Autant de devises bellicistes, hypocrisies de ceux qui ne risquent rien, et qui laissent à d'autres le soin de valoriser leurs investissements. Après tout, les armes sont une marchandise comme les autres, un produit mis sur le marché, que l'on valorise à coups de publicités « si vis pacem, para bellum ». Défense du monde libre : « si tu veux la paix, prépare la guerre ».

Anne Le Déan



Sandrine Fallet, *Beretta*, sculpture, 15500 cristaux Swarovski (3.00 - 3.20 mm) sur béton, 120 x 160 x 7,5 cm, 2021.



Sandrine Fallet, *Beretta*, sculpture, 15500 cristaux Swarovski (3.00 - 3.20 mm) sur béton, 120 x 160 x 7,5 cm, 2021.

LES OGRES

L'installation *Les ogres* est composée d'une trentaine de territoires « cuisinés » en différentes préparations de pâte alimentaire. Chaque pays est découpé dans la matière dans un format A4 considéré comme un format international. Ces pays sont accusés des plus graves crimes commis dans le monde en 2024 selon l'ONG Amnesty International. Ils sont, soit soupçonnés de crimes de guerre, de crimes contre l'humanité, de crimes de génocide, de violations graves du droit international. Mais qui sont les ogres, autres Gargantua ou Pantagruel qui avalent, engloutissent les territoires ainsi que la chair humaine, chers enfants porteurs d'un médiocre espoir ? Qui sont-ils pour se nourrir de ce pouvoir destructeur en fournissant armes et en engendrant « larme » du crime? Jouent-ils leur survie en dévorant les mondes qu'ils convoitent ? Ces empires voraces et dévastateurs se sentant fort d'un individualisme de masse, exigent et s'emparent de la part du gâteau au détriment des composantes humaines qui le constituent, comme un sacrifice ultime. Tristes réalités que de lutter à corps perdus, de se nourrir des autres à en oublier la valeur de l'Être, d'exister. Triste constat que « Le projet d'une paix perpétuelle » est indéniablement englouti. 2024 n'est plus. 2027 s'annonce...



Sandrine Fallet, *Les ogres*, Yémen, détail de l'installation, 2026



Sandrine Fallet, *Les ogres*, détail de l'installation en pâte alimentaire, 150 x 300 x 6 cm, 2026

LE FESTIN

Sandrine Fallet nous présente le premier acte du *Festin*, une œuvre en deux temps. Elle met en scène, dans une chapelle des Templiers, le dessin sur papier qui servira de modèle à la confection d'une longue nappe richement brodée. Le crayon a tracé une fine dentelle d'arabesques d'inspiration traditionnelle. En réserve, les mots « Mange tes morts ». La violence de la sentence n'a d'égal que le raffinement du motif. L'artiste nous apprend que cette ancienne injure s'est aujourd'hui banalisée chez les adolescents, perdant de sa puissance. Le paradoxe d'une certaine jeunesse habitée d'une violence sourde, qui, à force d'user d'insultes, les vident de leur substance et les laissent finalement sans voix. Sandrine Fallet accomplit cette tâche : retricoter du sens, pour étoffer et donner corps à cette expression qui nous rappelle les pratiques anthropophagiques de notre espèce. Ce dessin, magnifique et fragile, est le fruit d'un travail patient, précis, répétitif. Et qui, si l'on s'y plie, construit, apaise. C'est une façon de rejouer quelques uns des actes piliers de notre civilisation : la ritualisation et l'ornementation par lesquelles l'homme s'est élevé. L'œuvre, non sans humour, propose de se mettre à table autour de ce refoulé de l'humanité, ce fantasme ultime de destruction, et de goûter un moment le silence des lieux et le plaisir des yeux.

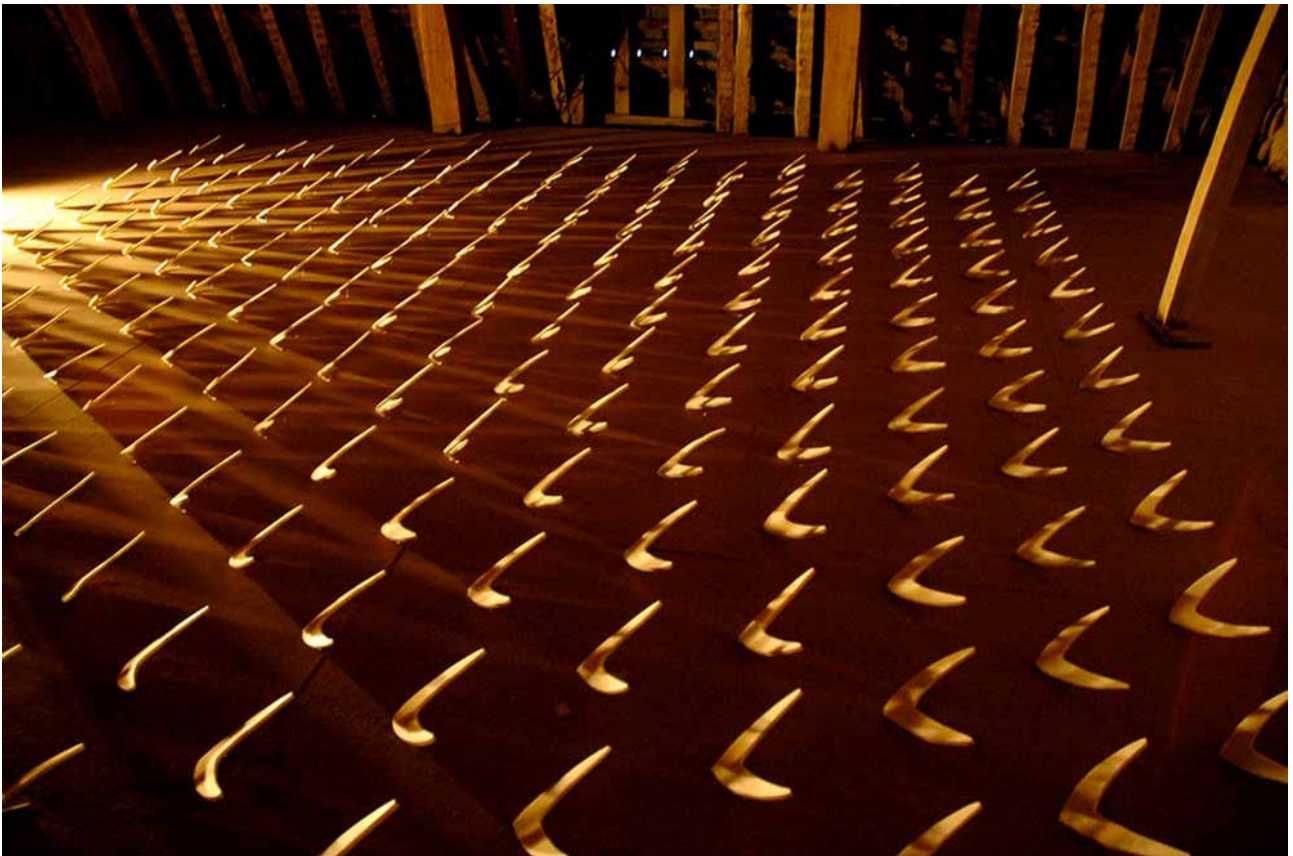
Nathalie Travers, commissaire d'exposition



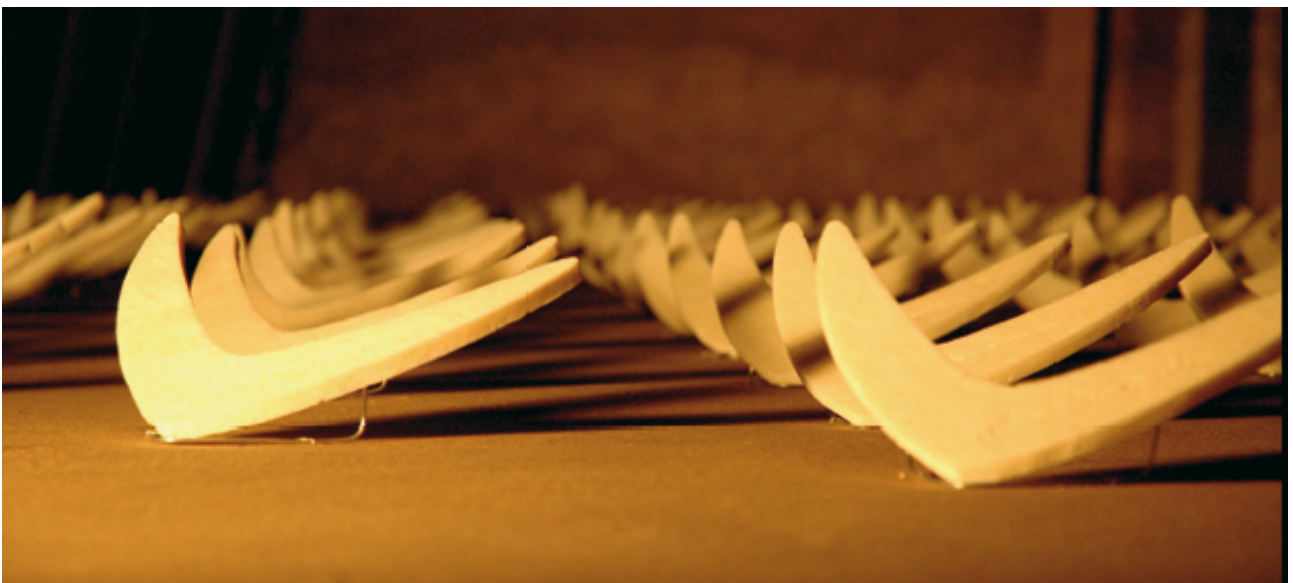
Sandrine Fallet, *Le Festin*, installation, nappe blanche brodée de fil blanc recouvrant une table, 92 x 700 cm, 2009.

LE DÉCLIN

A l'image du parcours d'un boomerang, l'hirondelle revient toujours au même endroit d'une année sur l'autre. Depuis toujours messagères des saisons, à ce jour, elles nous annoncent que l'un sans l'autre nous aurons du mal à survivre. Ici, les hirondelles de savon se dissolvent peu à peu, nous lavant les mains de ce triste état de fait. J'imagine un printemps sans hirondelle, un printemps sans ces joyaux qui rythment notre vie ; les seules dont on se souviendra vraiment et qui disparaîtront peut-être par notre négligence. Petites armées disciplinées, en rang, dans l'attente d'un envol incertain. Tombes blanches aux ailes déployées, sous le silence du déclin. Disparition préméditée, empreinte de conséquences irréversibles. En 2004, j'ai lu un article où il était notifié qu'une usine déversait des résidus toxiques dans un lac en Afrique Centrale et que les riverains récoltaient cette mousse pour la transformer en savon.



Sandrine Fallet, *Le déclin*, installation *in situ*, 2004, résidence à la Maison de la Touche Chevreuil à Corps Nuds



Sandrine Fallet, *Le déclin*, installation *in situ*, 2004, résidence à la Maison de la Touche Chevreuil à Corps Nuds

RDV

Galerie d'art contemporain

ADRESSE

16, Allée Commandant Charcot, 44 000 NANTES
Tramway ligne 1, arrêt Duchesse Anne ou Gare SNCF Nord
Busway ligne 4, arrêt Duchesse Anne
Lieu accessible PMR

HORAIRE D'OUVERTURE

Du mercredi au samedi (hors jours fériés)
De 14h à 19h
Entrée libre et gratuite
Visites guidée gratuites pour les groupes sur réservation

CONTACT

02 40 69 62 35
galerierdv.com
@galerie.rdv

ÉQUIPE

Président :
Jean-François Courtilat
courtilatjf@gmail.com

Coordinateur et chargé des expositions :
Pierre Fournier Le Ray
coordination.rdv@gmail.com
02 40 69 62 35

La galerie RDV reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de Loire,
du Département de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes.



Sans le soutien
de la région
Pays de la Loire

